

ON S'ABONNE... chez A. LAYTOU, imprimeur... PRIX DE L'ABONNEMENT: LOT, AVEYRON, CANTAL, CORREZE, DORDOGNE, LOT ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE...

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MARCHÉS ET SAMEDI

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

PRIX DES INSERTIONS: ANNONCES, 5 centimes la ligne... RECLAMES, 50 centimes la ligne... Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

CALENDRIER DU LOT, DÉPART DES CORRESPONDANCES, SERVICE DES POSTES, ARRIVÉE DES CORRESPONDANCES. Includes tables for dates, routes, and postal services.

Le Journal du Lot est seul désigné pour insérer, en 1866, les Annonces Administratives de l'arrondissement de Cahors et les Extraits des Annonces Judiciaires et Administratives des arrond. de Figeac et de Gourdon.

Cahors, le 30 Juin 1866.

BOURSE DE PARIS.

Table with 3 columns: Date (Du 28 juin, Du 29, Du 30), Rte 3 p. 0/0, and A 1/2 p. 0/0.

BULLETIN

Plus les détails se complètent, plus il en ressort que l'insuccès du mouvement tenté par l'armée italienne sur le Mincio a été plus considérable que les télégrammes de Vienne même ne les faisaient d'abord supposer...

Nul doute que les Italiens ne se soient parfaitement battus; leurs adversaires eux-mêmes le reconnaissent. Les Autrichiens étaient au nombre de 60,000 hommes, le double de leurs adversaires...

Cependant, quelque jugement que l'on veuille porter sur l'impatience d'action qui a entraîné les Italiens, il faut reconnaître qu'ils ont noblement reçu le baptême du feu.

D'après la dépêche italienne, il est vrai, l'ennemi aurait chèrement payé sa victoire. On assure que la perte des Autrichiens, dans l'affaire de Custozza, aurait été de 12,000 tués, blessés ou prisonniers.

D'autres renseignements disent que l'échec de

dimanche n'a désespéré personne, que le pays a une confiance entière dans son héroïque armée et ne doute pas d'une revanche éclatante. La flotte, ajoutée la dépêche, est impatiente d'agir. L'armée, en bon ordre, demande à retourner au feu. Les troupes fraîches de Cialdini attendent l'ordre de marcher.

Une dépêche de Vienne nous annonce qu'un engagement a eu lieu près de Munchengrätz; il a duré presque deux nuits sans résultat.

Le 27 a eu lieu, depuis dix heures du matin, un vif combat entre Nachod et Neustadt.

Les Prussiens ont été repoussés à Skalititz. La lutte a continué près de Neustadt, où la cavalerie autrichienne est entrée en action.

Les Prussiens, battus, sont en pleine retraite, laissant leurs morts et leurs blessés sur le champ de bataille.

Les correspondances ajoutent que le général Bénédek a su disposer son armée de manière à pouvoir, au premier moment, concentrer son armée bien plus rapidement que l'ennemi ne pourrait le faire pour la sienne; car le chemin de fer d'Olmütz à Reichenberg étant dans sa possession; et se mouvant sur une ligne beaucoup moins étendue que celui de la Silésie, une concentration d'Olmütz à Reichenberg s'exécuterait autrement vite que de Ratibord ou de Neisse sur Gorlitz ou Zittan.

La question s'est décidée à Londres par l'acceptation de la démission des ministres. L'Angleterre va donc encore avoir un ministère tory. Les conjectures sur l'attitude qu'il prendra dans la crise continentale seraient prématurées. Le plus sage est d'attendre pour le juger à ses actes.

Les derniers insurgés espagnols se sont réfugiés sur le territoire français où ils vont être internés.

A Madrid, les exécutions sont à l'ordre du jour. On a déjà passé par les armes un nombre assez considérable de sous-officiers des régiments insurgés. La réaction sera d'autant plus cruelle que le danger a été plus grand.

Pour le Bulletin politique: A. Laytou.

P. S. — Les dernières dépêches reçues de Vienne et de Berlin, ne laissent aucun doute sur la vivacité des combats qui se sont livrés, du 26 au 28 juin, aux environs de Josephstadt et en avant de Prague. (Voir les Dern. Nouv. 4e pag.)

pour ramasser les dépouilles et enterrer nos infortunés camarades. Tout en avançant, je me retournai pour examiner le théâtre de la lutte. J'aperçus Holingsworth à pied dans la plaine; il retourna l'un après l'autre les cadavres des cinq guerriers, dont les figures étaient éclairées par la lune. Il mit à cette funèbre besogne un empressement si curieux, qu'on eût pu croire qu'il cherchait un ami tombé ou qu'il dépouillait les morts.

Un autre mobile le poussait: il cherchait un ennemi. Au geste de rage qu'il fit en s'éloignant, je vis que son homme n'était pas au nombre de tués.

— Qu'elles nouvelles, Wheatley? demandai-je. — Grandes nouvelles, par le tonnerre! Il paraît que le président Polk est d'avis que nous ne sommes pas dans la bonne voie. Ils pensent, à Washington, que nous ne pouvons arriver à Mexico de ce côté-ci; en conséquence, nous allons quitter ces parages et nous embarquer dans un port situé plus bas sur le golfe, à la Vera-Cruz, je pense.

— Ah! voilà d'importantes nouvelles en vérité!

— Elles ne me plaisent guèrent; continua Wheatley, d'autant plus que notre vieux et brave général en chef Taylor va, dit-on, être rappelé et remplacé par ce paperassier, ce bureaucrate, ce faible oiseau nommé Scott... N'est-ce pas une infamie de traiter ainsi notre brave Taylor après tout ce qu'il a fait? Ont-ils peur qu'il ne prétende à la présidence des Etats-Unis? Hélas! que ne peut-on pendre la majorité de nos hommes politiques! C'est une honte, par le tonnerre!

Je compris en partie la répugnance de Wheatley à changer de centre d'opérations. L'ennui ne troublait

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas.)

Berlin, 27 juin, midi. L'armée de l'Elbe a eu, la nuit dernière, un engagement favorable près de Turnaux: 7 officier et 500 soldats autrichiens ont été faits prisonniers.

Wiesbaden, 27 juin. La Chambre des députés, par 24 voix contre 14, a refusé le crédit demandé pour la mobilisation de l'armée.

Vienne, 26 juin, soir. Les Prussiens ont occupé les stations du chemin de fer au nord de Stanping et de Schombrun et détruit le pont sur l'Oder.

Vienne, 27 juin, soir. Les Prussiens ont dévasté les environs de la forteresse de Josephstadt. L'Ambassade hanovrienne à Vienne a été informée que la capitulation de l'armée hanovrienne n'aurait pas lieu.

Florence, 27 juin. Le roi a envoyé une dépêche disant que la bataille du 24 n'a été ni perdue ni gagnée; il a ordonné la concentration de toutes les troupes pour reprendre la campagne.

Les pertes de l'ennemi sont immenses. L'esprit de l'armée est excellent; elle demande à combattre.

Ancône, 27 juin. Ce matin la flotte autrichienne composée de douze bâtiments, a paru en vue d'Ancône, mais elle s'est éloignée en voyant que la flotte italienne faisait un mouvement pour aller l'attaquer.

On lit dans le Moniteur du soir: Les Italiens renonçant à leur premier plan d'attaque se concentrent à Crémone et à Plaisance.

Le général Cialdini, abandonnant la frontière du Pô, se replie sur Bologne et ensuite sur l'armée du roi Victor-Emmanuel, vers le haut Pô.

Londres, 27 juin, soir. Le Standard dit que lord Derby s'est rendu à Windsor et qu'il acceptera la mission de former un nouveau Cabinet. Lord Derby aurait reçu des assurances de concours de la part de beaucoup de membres de la Chambre qui n'avaient pas figuré jusqu'ici parmi ses adhérents.

Londres, 28 juin. Le Times dit que la reine a envoyé, hier, le général Grey auprès du comte Derby l'autorisant à former un ministère; lord Derby a désiré consulter d'abord ses amis politiques avant de donner une réponse. Une réunion des vingt principaux amis du comte Derby sera tenu aujourd'hui. Le noble comte verra ensuite la reine et lui fera connaître sa réponse.

Le Morning-Post dit que lord Derby a vu hier des hommes politiques, non-seulement de son propre parti, mais encore de libéraux, et qu'il communiquera aujourd'hui, à la reine, une liste ministérielle ou figureront les lords Lansdowne et Shaftesbury.

jamais le gai lieutenant: au village que nous occupions, il trouvait une foule d'expédients pour passer agréablement ses heures de loisir en la compagnie de Conchita, la jolie fille de l'alcade; plus d'une fois j'avais interrompu, sans le vouloir, leurs causeries. Aux yeux du Texain, la rancheria, avec ses huttes de terre et ses ruelles poudreuses, était une cité de palais dorés et de rues pavées de diamants... C'était le paradis de Wheatley, et Conchita était l'ange terrestre qui l'habitait.

Autant ce poste nous avait d'abord déçu, autant nous l'aimions à présent. Le militaire est prompt à s'habituer aux hommes et aux choses, et il sait par expérience qu'il est sage de rester où l'on se trouve bien.

Notre détachement n'était pas encore rappelé, mais mon compagnon affirma que les rumeurs du camp partaient de bonne source et que nous pouvions nous attendre à chaque instant à recevoir un ordre de départ.

— Que dit-on de moi? demandai-je ensuite.

— De vous, capitaine? Rien. Que pourrait-on dire?

— Assurément on a dû parler de mon absence.

— Oh! non... Pas un mot, au quartier général du moins, sur la bonne raison que vous n'êtes pas inscrit sur la liste des manquants.

— Ah! j'en suis charmé; comment cela s'est-il fait?

— La vérité est qu'Holingsworth et moi avons cru servir vos intérêts en tenant à tout hasard la chose secrète jusqu'à ce que nous fussions certains de votre mort. Nous ne désespérons pas, d'ailleurs, de

Bruxelles, 28 juin. Les articles des petits journaux de Bruxelles signalés ces jours-ci par le Constitutionnel, comme excitant au régime ont été saisis.

Bayonne, 28 juin. Les lettres de Madrid, du 26, annoncent que 21 sergents avaient été fusillés la veille. On croyait qu'un plus grand nombre serait fusillé le lendemain. Les insurgés hors Madrid se sont rendus. Les imprimeries des journaux démocrates et progressistes ont été mises sous les scellés.

Autres Dépêches.

Vérone, 27 juin. Jusqu'à maintenant, l'armée autrichienne a fait 4,000 Italiens prisonniers et pris 14 canons.

Vienne, 28 juin. Le 6e corps d'armée allant à Skalititz a été attaqué, hier, par l'armée du Prince royal de Prusse, près de Josephstadt. Après cinq heures de combat, les Autrichiens ont enlevé d'assaut toutes les hauteurs.

A midi, les Prussiens, ayant attaqué de nouveau, ils ont été repoussés. Les Autrichiens ont occupé Skalititz.

Vienne, 28 juin, soir. Le prince Frédéric-Charles a demandé un armistice.

Le général Benedek a refusé. La bataille, qui a commencé avant-hier à Munnchengraetz et Iungbunzlau, a duré hier toute la journée. Elle continue.

L'armée autrichienne avance; l'armée prussienne est menacée d'être coupée.

Le Sénat a délibéré, avant-hier, sur les pétitions dirigées par Mgr l'archevêque de Rennes et Mgr l'évêque d'Ajaccio, contre la décision par laquelle le Ministre de l'instruction publique, appliquant la loi en vigueur, a déclaré, qu'au point de vue de la dispense de service militaire, les frères qui tiennent des écoles libres ne peuvent revendiquer un privilège refusé aux instituteurs laïques. Les pétitions, soumises au Sénat avaient un double objet: d'une part elles accusaient le Ministre d'avoir méconnu, par une interprétation erronée, la loi existante; d'autre part elles demandaient la modification de cette loi dans le sens du privilège. La haute assemblée a repoussé ces deux pétitions. Elle a reconnu d'abord, à une très-grande majorité, que M. Duruy, en statuant en 1866 comme l'avait fait en 1861 son prédécesseur, M. de Parieu, s'était strictement conformé au texte et à la loi de 1850. Quant au vœu tendant à une réforme législative, la question se posait de la manière suivante: quelques amendements présentés récemment au Corps législatif et repoussés à la fois par deux commissions et par le Conseil d'Etat demandaient, comme les pétitionnaires, soit la dispense pour tous les instituteurs privés sans distinction, ce qui tendait à amoindrir les contingents d'une manière nuisible aux intérêts de l'armée, soit la dispense par privilège pour les frères seuls ce qui, contrairement aux principes posés par Napoléon Ier

vous revoir vivant. Le yaquero qui vous avait guidé à la chasse du cheval blanc, nous rapporta que deux trappeurs s'étaient mis à votre poursuite. A la description qu'il nous en fit, je reconnus cette vieille et bonne peau qui s'appelle Rube, et je fus convaincu que s'il restait quelque chose de vous, c'était l'homme à trouver vos reliques.

— Merci, mon ami; tu as agi sagement, ta conduite discrète m'épargnera bien des difficultés. N'y a-t-il pas d'autres nouvelles? répétai-je encore après une pause.

— Non, dit Wheatley, aucune digne de mention. Oh! poursuivit-il tout à coup en se reprenant je me trompe. Voici une petite nouvelle. Te souviens-tu encore de ces chiens de Mexicains qui se promenaient si mystérieusement dans le village, les premiers jours de notre arrivée? Eh bien, ils sont tous partis, vous pouvez traverser la rancheria sans rencontrer un Mexicain, sauf les vieillards et les femmes. J'ai demandé à l'alcade où ils s'étaient réfugiés, mais le brave homme s'est contenté de secouer la tête et de répéter son éternel: Quien sabe! Qu'en sais-je! Ils ont sans doute rejoint quelque bande de guerriers. Par le tonnerre! quand j'y pense, je ne serais pas surpris qu'ils se fussent trouvés parmi ceux que nous avons étrillés là-bas. Oui! ils y étaient, je n'en doute plus.

Au moment où nous quittâmes la mesa, j'ai vu Holingsworth examiner les cinq morts; il les reconnut, je présume, et pourra nous dire si l'une de nos anciennes connaissances était parmi eux. Sachant là-dessus plus que Wheatley lui-même, je l'éclairai au sujet des guerriers et de leur chef.

— Par le tonnerre! je le pensais bien, répliqua

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 30 juin 1866.

LA CHASSE

AUX CHEVAUX SAUVAGES

PAR MAYNE-REID

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR A. COOMANS

Deuxième partie

XVII. — Suite.

La surprise mutuelle des tirailleurs et des Indiens, produite par cette rencontre inattendue, fut une circonstance heureuse pour la lâche guerilla qui profita de la courte halte de leurs doubles poursuivants et de la mêlée confuse qui s'ensuivit, pour se sauver au galop. Que serait-il advenu si les tirailleurs n'étaient pas arrivés sur le terrain? Certainement les Indiens nous auraient défilés de nos cruels ennemis; Garey et moi n'aurions peut-être pas été découverts, mais nous aurions perdu nos chevaux, si précieux pour nous. Disons avec le proverbe: « Tout est bien qui finit bien. » Nous nous retrouvâmes bientôt en selle, et, affranchis de toute crainte, nous reprîmes joyeusement le chemin de la rancheria.

Wheatley chevauchait à mes côtés. Holingsworth resta avec quelques hommes sur le champ de bataille

La reproduction est interdite.

lui-même, introduirait l'égalité et l'injustice dans le régime du recrutement. Le gouvernement, au contraire, fidèle au principe d'égalité devant la loi et heureux en même temps d'améliorer la condition des maîtres de la jeunesse, qu'ils soient laïques ou congréganistes, avait pris l'initiative d'une disposition additionnelle qui étend à certaines écoles quasi publiques le bénéfice de la dispense, réservé jusqu'ici aux écoles communales proprement dites. Adoptée par la commission du Corps législatif, cette solution sage et libérale a désormais pour elle l'assentiment du Sénat lui-même. Clairement expliqué par le remarquable travail de M. le général Baron Charon, rapporteur de la commission du Sénat, ainsi que par les discours de M. le comte Boulay (de la Meurthe), de M. le procureur général Delangle, le vote de la haute assemblée implique une approbation formelle et complète de la disposition législative soumise par le gouvernement au vote de la Chambre.

Pour extrait: A. Layton.

On lit dans la *Patrie*:

Certaines personnes se plaisent à répandre le bruit que le gouvernement français aurait engagé le roi Victor-Emmanuel à refuser les services du duc de Chartres dans la campagne que l'Italie vient d'ouvrir contre l'Autriche, et elles en tirent prétexte pour se récrier contre un si odieux système de persécution.

Ce bruit, nous n'hésitons pas à l'affirmer, est une pure invention. Le gouvernement français n'avait nullement à intervenir dans une question de ce genre. Il se respecte trop et respecte trop l'indépendance des puissances amies pour entreprendre de pareilles démarches. Et quant aux persécutions, l'Empereur en a trop souffert autrefois lui-même pour les retourner aujourd'hui contre personne. H. Vierné.

On lit dans la *Constitutionnel*:

Les excitations au régime continuent de se produire en Belgique, à la faveur d'une impunité inexplicable. Dans son numéro du 21 juin, le journal le *Grelot* publie une caricature et un article sous ce titre: *Ouverture de la chasse aux animaux malfaisants*. Il demande qu'un décret du peuple souverain ordonne de faire la chasse aux têtes couronnées et il excite les amis de l'humanité qui voudront éviter de grands malheurs, prévenir bien des crimes, à détruire ceux qui se qualifient de pasteurs des peuples et qui sont des animaux malfaisants. L. BONIFACE.

La *Gazette de France* publie le *Communiqué* suivant:

Dans son numéro du 24 juin, la *Gazette de France* reproduit un entrefilet emprunté au *Mémorial Diplomatique* et d'après lequel une députation de marchands notables de Paris serait allée demander au Préfet de police si rien n'empêchait, d'organiser une illumination spontanée, pour le cas où la nouvelle d'une victoire de l'Autriche serait officiellement confirmée.

Cette assertion est complètement inexacte. Pour extrait, A. Layton.

**Théâtre de la Guerre.**

On lit dans le *Moniteur* du 27:

Aux dernières nouvelles, les Italiens s'établissaient pour se défendre à Volta, Cavriana et Solférino. D'après le bulletin n° 3 de l'archiduc Albert, le général Cialdini a passé le Pô avec les troupes qu'il commande, en aval de Polesella, le 23. Quelques engagements ont eu lieu entre les volontaires et les Autrichiens sur

Wheatley. Ah! Rafaël Ijorra! Je m'étonne plus de l'empressement d'Hollingsworth à se mettre en marche; il était même si pressé d'atteindre la mesa, qu'il oublia de me dire quel ennemi nous poursuivions. Fous que nous sommes d'avoir laissé fuir ces coquins de Mexicains... Nous aurions dû les tuer tous!

Après cet échange d'explications, nous chevâchâmes quelques minutes en silence. Vingt fois une question fut sur mes lèvres, mais je ne la posai pas, espérant que Wheatley aurait quelque chose encore à me raconter, quelque chose de plus intéressant, — pour moi du moins, — que tout ce qu'il m'avait déjà dit; mais il resta silencieux. Afin de le faire parler, j'affectai un insouciant et lui demandai: — N'avons-nous pas eu de visiteurs au poste? Personne du camp?

— Pas une âme! répondit-il, et il retomba dans son silence méditatif.

— De visiteurs d'aucune sorte? Personne ne s'est informé de moi? répétai-je, déterminé à aborder le sujet de mes préoccupations secrètes.

— Non! non! fut la réponse décourageante.

— Oh! un instant! Oh! oui, en vérité, ajouta-t-il en se reprenant et en parlant, d'un ton particulier, avec une sorte d'ironie amicale, qui n'échappa pas à mon attention; oui, on s'est informé de vous.

— Qui? demandai-je avec une feinte tranquillité.

— Voilà ce que j'ignore, répliqua le gai lieutenant, avec un air évident de badinage; mais il paraît qu'il y a une personne très-inquiète sur votre sort. Un petit garçon mexicain est venu s'informer peut-être un million de fois si vous étiez revenu; il semblait fort à rêstiquand on lui répondait toujours: Non. Il es

le lac de Garde et sur les routes de Ponte-Cafaro à Lo-Irone.

À la suite de rencontres dont il est encore difficile de préciser l'importance, les Prussiens commandés par le général de Bittenfeld, ont occupé Reichenberg et Aicha en Bohême. Les Autrichiens se trouvent en forces considérables à Jung-Bunzlau, ville très rapprochée.

L'armée hanovrienne, sous les ordres du roi, continue à manœuvrer pour échapper aux troupes prussiennes. Des négociations se poursuivent cependant entre les deux partis, afin d'aboutir soit à un armistice, soit à une capitulation.

Une lettre de Ferrare apporte ces renseignements:

Dans tous les villages de la rive romagnole, est affiché l'avis suivant: « Le syndic, répondant de la vie de ses administrés, les prévient qu'il y a danger pour eux à aller au bord du fleuve (le Pô) quiconque ira sera arrêté. »

Sur la rive vénitienne on aperçoit échelonnées de distance en distance, des sentinelles autrichiennes. Sur les deux rives, du reste, le mouvement en apparence n'existe pas. Rien de tranquille, d'idyllique comme les berges de ce grand fleuve. Ce calme apparent est comme un rideau qui, de chaque côté, cache cent mille soldats prêts à se combattre.

Voici d'après une autre correspondance, des nouvelles de la flotte italienne. « L'escadre de l'amiral Vacca a été aperçue en haute mer, non loin de Comacchio. On rassemble vers cette localité une grande quantité de barques fluviales. Cela se relie peut-être à un projet d'entrée dans la Polésine pour un débarquement. »

Pour extrait: A. Layton.

**LA BATAILLE DE CUSTOZZA**

Les rapports officiels et circonstanciés sur la journée du 24 juin se font attendre. On voudrait savoir positivement à quoi s'en tenir sur l'importance de cette bataille, qui ne semble point, dans tous les cas, avoir sensiblement modifié la situation respective des belligérants. Notre devoir est de répondre à ce vœu de l'opinion. C'est ce qui nous porte à publier le résumé télégraphique ci-après, daté de Florence, 26 juin au soir:

Les Autrichiens étaient au nombre de 60,000. Ils ont déployé une force énorme d'artillerie et tous leurs régiments de cavalerie. Les Italiens n'ont abandonné les positions conquises qu'à la suite de puissants renforts reçus par les Autrichiens. Vers le soir, les deux armées se sont retirées de leurs positions respectives en portant leurs blessés.

Le prince Humbert, attaqué par deux régiments de hulans, au-delà de Villafranca, fit former en carré un bataillon d'infanterie, et se tenant au milieu, repoussa la charge des hulans. — Le prince Amédée a été blessé à la poitrine pendant qu'il commandait sa brigade.

La division Pinelli a fait prisonnier tout un bataillon de chasseurs autrichiens. — La division Govonne, qui avait pris d'assaut les positions de Custoza et une partie de celles de Monte-Torre, s'y maintint jusqu'au soir, contre plusieurs attaques de l'ennemi, très supérieures en nombre.

La division Cuzia s'empara d'une partie de Monte-Torre et de Monte-Croce et s'y maintint jusqu'au soir.

La division Sirtori s'empara de Santa-Lucia et y resta également jusqu'au soir.

clair que le petit garçon ne prenait pas ces informations pour son propre compte et qu'il n'était qu'un messager; mais le drôle est d'une discrétion à toute épreuve, il n'a pas voulu dire qui l'envoyait. Seulement, j'ai remarqué qu'il prenait toujours la route qui mène à l'hacienda de don Ramon, père d'une certaine demoiselle dont vous avez peut-être gardé quelque souvenir.

Ces derniers mots furent prononcés avec une sorte d'emphase qui visait à l'esprit.

Nous aurions pu arrêter le petit Mexicain comme espion, continua Wheatley d'un ton de fine ironie, mais nous avons cru qu'il pouvait être envoyé par l'un de vos amis.

Le causeur appuya particulièrement sur le dernier mot, et, à la clarté de la lune, je vis un sourire sur ses lèvres. Plus d'une fois j'avais taquiné mon lieutenant au sujet de Conchita; il prenait sa revanche.

J'étais trop heureux pour me fâcher contre mon compagnon; ses paroles avaient résonné comme une douce musique à mes oreilles. Dès ce moment j'avangai fièrement avec la conviction que je n'étais pas oublié.

Isolina était loyale... elle ne se moquait pas de moi.

Peu après mes yeux s'arrêtèrent sur un objet re-luisant: c'était la girouette dorée de la petite chapelle qui dominait les blanches murailles de l'hacienda baignées dans la lumière laiteuse de la lune. J'éprouvai une étrange émotion en revoyant cette habitation bien connue et en songeant au charme trésor qu'elle renfermait... Dormait-elle? Révait-elle? De quoi... de qui rêvait-elle?

La réserve du premier corps d'armée, postée sur les collines, à gauche de Valeggio, arrêta les forces supérieures devant lesquelles la division Ceralde était forcée de se replier. — La division Bixio et la cavalerie de ligne ont protégé la retraite qui s'est effectuée en bon ordre.

La cavalerie italienne a eu plusieurs engagements avec la cavalerie autrichienne, qui a éprouvé de grandes pertes. — Le troisième corps d'armée a fait environ 1,000 prisonniers. — Les pertes des Italiens sont considérables, mais on croit que celles des Autrichiens le sont encore plus.

Le général Villarey a été tué. Les généraux Durando, Ceralde et Cozzani ont été blessés en chargeant l'ennemi à la tête de leurs corps.

L'esprit des soldats est excellent. Ils ne demandent qu'à marcher de nouveau contre l'ennemi.

Comme il y a l'art de ranger les chiffres, il y a l'art de grouper les morts. D'après le bref récit qu'on vient de lire, ce ne sont pas les Autrichiens, mais les Italiens qui auraient, sauf la retraite en deça du Mincio, triomphé dimanche. Vous verrez quel autre air vont chanter les télégrammes de Vienne!

Deux faits sont acquis aux gens impartiaux: Premièrement, si la tentative faite sur le quadrilatère n'a pas réussi, et si les Autrichiens ont refoulé l'ennemi hors du territoire d'invasion, la situation respective des belligérants est exactement ce qu'elle était avant la bataille. Il est même à remarquer, non sans surprise, que les Autrichiens se sont arrêtés sur le bord du fleuve au-delà duquel ils repoussaient l'ennemi, comme si quelque obstacle mystérieux, quelque empêchement invisible les empêchait d'entrer en Lombardie!

Secondement, dans cette première journée sanglante, l'énergie et l'obstination, ces deux grandes qualités militaires, ont été égales parmi les Italiens et parmi les Autrichiens. Des positions prises et reprises, des prisonniers faits de part et d'autre, des généraux tués ou blessés, une retraite opérée en bon ordre, sans doute sous la fusillade et la poursuite de l'ennemi, ce sont là des témoignages de valeur réciproque. Quant au prince Amédée, blessé d'un coup de feu en pleine poitrine, c'est son baptême de soldat qu'il a reçu.

Attendons donc, pour juger avec quelque certitude, de nouveaux événements. Les deux causes en débat peuvent être soutenues. Les deux armées en lutte ont des chances respectives de succès. Notre vœu, celui de tous les gens de cœur, est que cette guerre dure le moins possible, coûte le moins de sang possible, et qu'elle conduise à un état de choses stable et réparateur. Qui sait? Peut-être, un de ces jours, apprendrons-nous que le choc des armes a cessé, et que, de part et d'autre, on est disposé à s'entendre?... On pouvait commencer par là; mais il est des duels qui ne s'arrangent qu'après une effusion de sang. Celui-ci est du nombre.

Pour extrait: A. Layton.

**Revue des Journaux.**

On lit dans le *Journal des Débats*: « L'armée Hanovrienne se compose de 15 à 20,000 hommes, et l'on sait que, par un singulier concours de circonstances qui

XIX — Un savant allemand dans l'embarras.

La douce lumière bleuâtre du matin apparaissait à l'horizon quand nous parvinmes à la rancheria. Je ne sentais plus la faim. Quelques tirailleurs prévoyants avaient rempli leurs hayre-sacs de provisions de bouche et avaient généreusement partagé avec moi; j'avais apaisé ma soif à leurs gourdes.

Les périls et les veilles des jours précédents avaient épuisé mes forces; aussi, je me jetai à moitié habillé sur mon *catré* de cuir (lit de camp mexicain) et m'endormis aussitôt. Quelques heures de repos produisirent l'effet désiré et me rendirent l'énergie du corps et la vigueur de l'esprit. Je me réveillai plein de santé et d'espérances. La ciel et la fortune me souriaient.

Je préparai ma toilette avec plus de soin que mon déjeuner; puis, le cigare en bouche, je montai sur l'azotea pour y faire ma *siènerie* favorite.

Au milieu de la foule était mon superbe captif, le coursier blanc; il dressait fièrement la tête, comme s'il eût apprécié l'admiration qu'il excitait. Les tirailleurs, les jeunes filles du village, les revendeuses indiennes de la plaza, et même les grossiers indigènes, le contemplaient avec surprise.

Présent splendide, digne d'une princesse! pensai-je. J'avais d'abord eu l'intention d'offrir le cadeau en personne; de là le soin apporté à ma toilette. Après réflexions plus mûres, j'abandonnai ce dessin pour différentes considérations; je craignais surtout que la visite d'un capitaine de tirailleurs américains ne com-

aurait son côté comique si l'on voulait, selon la politique de Shakspeare, mêler la comédie au drame, elle s'est mise en campagne sans munitions de guerre; elle a des fusils, mais rien à mettre dedans; elle possède pourtant et transporte dans ses rangs le nerf de la guerre, c'est-à-dire la caisse de l'Etat, contenant plusieurs millions. Si les pourparlers concernant la capitulation, ont tant de peine à aboutir, c'est peut-être à la présence de cette caisse qu'il faut l'attribuer.

M. de Forville, auteur des articles que la *France* publie sur les opérations militaires, considère comme très dangereux et en-dehors de tous les principes de la guerre, la pointe audacieuse que Garibaldi, à la tête de ses volontaires voudrait, répète-t-on, tenter au Nord de l'Italie, sur le Tyrol.

M. Clément Duvernois s'exprime ainsi dans la *Liberté*:

« Qu'on exagère tant qu'on voudra la victoire fort mince des Autrichiens; qu'on grossisse à plaisir les pertes des Italiens; qu'on illumine si l'on veut comme, quelques-uns, disait-on, voulaient le faire hier, il n'en sera pas moins vrai que si l'affaire de Custoza est un triomphe matériel problématique pour l'Autriche, elle est une victoire morale incontestable pour l'Italie! »

On lit dans le *Monde*, sous la signature de M. Vignault:

« Les détails que publie la *France* sur l'insurrection en Espagne sont intéressants. Il serait plus intéressant encore de savoir la source de cette insurrection. Cela n'est peut-être pas très difficile. Le général Prim n'a pas pour rien quitté Paris. Ce qui est plus obscur, c'est le rapport qui existe entre ce soulèvement et les guerres qui troublent l'Europe. Pour nous, ce rapport est certain. La révolution joue son jeu. Il faut que tout soit troublé. Battue en Italie et en Allemagne, elle rentrera pour longtemps peut-être dans l'ombre. Il faut que tous les États dont les tendances sont anti-révolutionnaires soient mis dans l'impossibilité d'intervenir. L'insurrection de Madrid est le premier acte; ce ne sera pas le dernier. »

L'Union constate que l'Autriche s'est reposée pour la défense du Tyrol sur les Tyroliens eux-mêmes qui ont levé volontairement 35 à 40,000 volontaires. « Les femmes mêmes de ce pays, ajoute M. Théodore Aune, se mettent de la partie; et les correspondances disent que beaucoup d'entre elles ont pris le fusil avec une ardeur toute virile. Plus Garibaldi avancera dans le pays, plus il rencontrera des populations dévouées. »

On lit dans l'*Opinion Nationale*, sous la signature de M. Bouneau:

« Il ne manquait pas de gens, même à Paris, qui refusaient à l'armée italienne toute aptitude militaire et prétendaient qu'elle était incapable de tenir deux heures devant les Autrichiens. L'armée italienne s'est vengée, avant-hier, de ces critiques malveillantes, elle a supporté héroïquement le baptême du feu, et quoique refoulée, elle a conquis l'estime de ses adversaires, en acquérant de nouveaux droits à celle de ses amis. »

Pour extrait A. Layton.

**Nouvelles du jour.**

Les opinions sont divergentes, au Corps

promit les habitants de l'hacienda. Le patriotisme des Mexicains devenait chaque jour plus vif. La simple acceptation d'un présent était déjà une chose dange-reuse. A vrai dire, je n'offrais plus gratuitement le coursier blanc; ce n'était qu'une indemnité pour la jument que j'avais tuée, et l'on ne pouvait pas me considérer comme un donateur prodigue.

Je chargeai donc mon groom noir de conduire mon magnifique captif à la rancheria. Déjà le lazo blanc que j'avais naguère enlevé, à mon insu, à Isolina, était attaché en forme de licou au coursier, et le nègre n'attendait plus qu'un signal pour partir.

J'avoue que je fus en ce moment fâché de la publicité de toute cette affaire. Mes tirailleurs ne manquaient pas de malice: certaines paroles m'avaient appris qu'ils savaient pourquoi j'avais entrepris la chasse aux sauvages; je craignais leurs joyeuses sa-tires. Que ne pouvais-je rendre le coursier invisible ou le transporter à destination derrière un nuage comme voyaient jadis Vénus et d'autres divinités mystérieuses! Je songeai à attendre les ombres amies de la nuit.

Justement alors survint un incident burlesque, que l'attention de la foule se détourna du coursier blanc et me fournit ainsi l'occasion que je cherchais de le faire disparaître sans bruit.

Le héros de cet incident était Elijah Quachenboss. De tous les hommes de ma bande, Dutch Lige (l'Allemand Elijah, surnom de noire homme) était le plus mal vêtu; non pas qu'il dépensât moins d'argent que les autres pour sa toilette, mais il en laissait des lambeaux dans toutes ses excursions à la recherche des cactus; il ne fallait pas plus de sept jours à Elijah Quachenboss pour mettre en pièce un équipement neuf. Son costume était habituellement dans un état pitoyable.

(La suite au prochain numéro.)

législatif, en ce qui concerne la clôture ou la prorogation de la session.

Tandis que dans certains groupes on prétend qu'il n'y aura pas de prorogation nouvelle, on assure d'autre part que la clôture de la session n'aura lieu que le 7 du mois prochain.

Il est question d'une déclaration touchant la politique extérieure qui serait faite samedi au Corps législatif.

La Chambre s'est occupée aujourd'hui de plusieurs lois d'intérêt local.

L'ordre du jour porté en fin de séance, la délibération du projet de loi sur l'instruction primaire.

Le Corps législatif a adopté hier, par 238 voix contre 14, le budget ordinaire des dépenses; on a voté aussi la convention monétaire avec la Suisse, la Belgique et l'Italie.

On dément positivement le bruit d'après lequel la France et l'Angleterre se disposeraient à envoyer des escadres d'observation dans l'Adriatique et dans la mer du Nord.

La guerre, engagée en Allemagne, fait une situation bizarre à la reine d'Angleterre. Le mari de sa fille aînée, le futur héritier de la couronne de Prusse, est à la tête de l'armée de Silésie, et le mari de la princesse Alice, le prince héritier de la Hesse-Electorale, commande un corps dans l'armée de la Confédération, qui a pris le parti de l'Autriche.

On annonce, pour demain, la seconde réunion de la commission supérieure chargée de l'enquête agricole. Cette séance a pour objet d'arrêter définitivement le programme des informations à recueillir et le questionnaire à adresser aux Sociétés d'agriculture, comices locaux, etc. L'intention du gouvernement est que les cahiers dont il s'agit puissent être soumis aux conseils d'arrondissement, qui se réunissent dans quinze jours pour la première partie de leur session annuelle.

On commence déjà, sur divers points de Paris, les préparatifs de la fête nationale du 15 août. Il sera fait à cette occasion, un essai grandiose de lumière électrique. Des phares seront établis sur la place du Roi de Rome (ancien Trocadéro), sur l'arc de triomphe de l'Étoile et à la barrière du Trône, si bien que l'on aura, en pleine nuit, la clarté solaire. Très bien! Mais quelle triste figure feront les illuminations, et même les feux d'artifice?

La répression est à l'ordre du jour en Espagne. Une dépêche de Madrid nous apprend que, dans la journée du 26, on a passé par les armes 21 sous-officiers compromis dans la sédition du 23. Le gouvernement, dit une correspondance, répare les rues, invite les gens à reprendre leurs travaux avec tranquillité; mais la misère est grande, les billets de banque sont arrivés à perdre 15 0/0.

D'après l'inventaire officiellement dressé, les Prussiens ont trouvé dans la capitale du Hanovre: 60 canons, 800 voitures de toute espèce; 10 à 12.000 fusils et carabines; 2.000 quintaux de poudre, etc.

M. Nigra a été reçu, hier, en audience particulière par l'Empereur; on dit que le prince Napoléon accompagnait l'honorable diplomate.

Pour extrait: A. LAYTOU.

ROME.

Le 23 juin, a eu lieu au Vatican le consistoire secret où le Saint-Père a proclamé les cardinaux dont les noms suivent: Mgr Paul Cullen, archevêque de Dublin, né en 1803; Mgr Gustave de Hohenlohe, archevêque d'Edesse in partibus, aumonier secret du Pape, né en 1823; le R. P. Louis Bilio, religieux barnabite, né dans la ville d'Alexandrie en 1826; Mgr Antoine Metteucci, vice camerlingue de l'église romaine, né à Fermo, en 1802; Mgr Dominique Consolini, vice président du conseil d'Etat, né à Sinigaglia, en 1806.

Le Saint-Père a nommé ensuite Mgr de Mérode, archevêque de Mérida in partibus; Mgr Gonella, évêque de Viterbe; Mgr Place, évêque de Marseille; Mgr Lequette, évêque d'Arras; Mgr B. Becei, évêque de Vannes; Mgr GRIMARDIAS, évêque de Cahors; Mgr Beckman, évêque de Riobamba dans la république de l'Équateur; enfin le Saint-Père a préconisé sept nouveaux évêques qui avaient été élus pour les missions étrangères par la congrégation de la propagande.

Dans ce consistoire le Pape n'a prononcé aucun discours.

Hier soir, les nouveaux cardinaux ont commencé à recevoir les félicitations publiques. On a imprimé le bref apostolique par lequel le cardinal d'Andrea a été privé complètement de l'administration spirituelle et temporelle du diocèse de Sabino et de l'abbaye de Subiaco, donné l'historique de tout ce que le cardinal d'Andrea a fait depuis qu'il a quitté Rome, ainsi que les raisons d'après lesquelles le Saint-Père a dû prendre cette mesure. Tous les cardinaux ont approuvé la conduite du Pape. Je puis vous assurer que le cardinal d'Andrea ne fera aucun acte de soumission; de sorte, qu'il ne tardera pas à se faire enlever aussi le chapeau de cardinal.

Le Saint-Père, pour l'anniversaire de son couronnement, vient d'accorder un très grand nombre de grâces aux détenus. Parmi les 33 condamnés politiques qui se trouvaient dans les prisons de Rome, 4 ont été mis en liberté, 2 ont eu la permutation de cette détention en exil, et 18 ont une réduction de peine plus ou moins forte. Le chevalier Fausti a été gracié de deux ans. Parmi les 29 détenus qui ont été

condamnés par suite de crimes se rattachant à leurs opinions politiques, un a été mis en liberté, et 12 ont eu une réduction de leur peine. M. Sterbini, qui avait été condamné à 20 ans de galères pour avoir soustrait la somme de 10,000 écus à une caisse de douanes dont il était responsable, a été mis en pleine liberté; mais le Pape avant d'accorder cette grâce, a voulu que la caisse fût remboursée.

Le changement de la monnaie pontificale a donné lieu à plusieurs désordres dans la classe du peuple, attendu qu'une ordonnance du ministre des finances a donné au bajocco la valeur d'un sou et ainsi en perd 7 0/0 dans la monnaie de cuivre.

Judi, anniversaire du couronnement du Pape, le général ministre des armes a fait passer en revue la petite armée pontificale. Pour réunir 4,000 hommes on a fait arriver de la province de Frosinone les zouaves et le bataillon des carabiniers suisses.

Pour extrait: A. LAYTOU.

Chronique locale.

Par arrêté préfectoral du 26 juin 1866, M. Barras (Jean-Pierre), adjoint, a été nommé maire de la commune de Blars, en remplacement de M. Delfau, démissionnaire.

M. Lacroix, a été nommé adjoint par la même décision.

La musique de la Sainte-Cécile, réunissait, jeudi soir au rond-point du square, la foule des promeneurs. Elle a joué avec tact plusieurs morceaux de son répertoire qui ont été vivement applaudis.

Judi 5 juillet 1866, à la salle du Théâtre:

GRAND CONCERT

donné par la Société SAINTE-CECILE, avec le concours de L'ORPHEON. — L'affiche du jour donnera le programme. — Pour les loges et les billets pris à l'avance, s'adresser à M. Bastide, au Théâtre.

Judi dernier, la Société réunie des menuisiers et serruriers a célébré sa fête. Après s'être réunie dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville, elle s'est rendue en corps, et dans le plus grand ordre, à la Cathédrale, où une Messe a été dite à son intention. Reentrée à la Mairie, elle a décidé à l'unanimité que, pour répondre à un sentiment de confraternité, le banquet, qui se faisait à l'occasion de cette fête, n'aurait pas lieu cette année.

M. Le baron Larrey, Inspecteur général du service de santé militaire, délégué par M. le Ministre de l'instruction publique, a visité jeudi dernier, au point de vue hygiénique le lycée impérial de Cahors.

Il a été frappé de la heureuse disposition des bâtiments, des conditions admirables qu'ils présentent pour la santé des élèves et de la bonne tenue de tous les locaux.

Cette visite témoigne de la sollicitude paternelle dont l'administration supérieure entoure les maisons d'éducation et du désir ardent dont elle est animée d'assurer le bien-être de la jeunesse.

ACADEMIE DE TOULOUSE.

La prochaine session du baccalauréat s'ouvrira à Toulouse:

- 1° Celle du baccalauréat ès-sciences, le vendredi 20 juillet;
2° Celle du baccalauréat ès-lettres, le mercredi 25 juillet.

Des sessions particulières pour le baccalauréat ès-sciences et le baccalauréat ès-lettres se tiendront à Tarbes, à Rodez et à Cahors, aux époques ci-après:

- 1° A Tarbes, le vendredi 17 août;
2° A Rodez, le jeudi 23 août;
3° A Cahors, le mardi 28 août.

Dans ces trois centres d'examen, les épreuves commenceront par le baccalauréat ès-sciences. — Les épreuves écrites pour le baccalauréat ès-lettres commenceront dès le lendemain c'est-à-dire le samedi 18 août, à Tarbes; le vendredi 24, à Rodez; le mercredi 29, à Cahors.

Les aspirants au baccalauréat ès-sciences devront se faire inscrire du 1er au 15 juillet inclusivement. Aucune inscription ne sera reçue après le 15 juillet. Ceux de ces candidats qui sont déjà bacheliers ès-lettres formeront des séries séparées.

Les candidats au baccalauréat ès-lettres devront se faire inscrire du 5 au 20 juillet inclusivement.

Par décision de M. le ministre les candidats qui, en se faisant inscrire, justifieront d'un ou plusieurs ajournements, seront admis, sur leur demande, à subir l'épreuve écrite et l'épreuve orale d'après le programme suivi dans la session extraordinaire de mars dernier. Ces candidats seront dispensés de la composition française.

LYCÉE IMPÉRIAL DE CAHORS

COMPOSITIONS EN INSTRUCTION RELIGIEUSE

(du 12 juin 1866.)

- Mathématiques élémentaires. — 1 Molinier; 2 Salgues.
Philosophie. — 1 Vertut; 2 Salvat.
Rhetorique. — 1 Lascombes; 2 Delmon.
Seconde. — 1 Cabanès; 2 Delpech.
Troisième. — 1 Orliac; 2 Lagarde.
Quatrième. — 1 Daymard; 2 Thérion.
Cinquième. — 1 Périé; 2 Salamon.
Sixième. — 1 Bourdin; 2 Guégnen.
Septième. — 1 Bénézet; 2 Michelet.
Huitième. — 1 Basset; 2 Depeyre.
Cours préparatoire (Première Division.) — 1 Cabornac; 2 Fargues.
2e Division. — 1 Séguela; 2 Lacoste.
3e Division. — 1 Cantarel; 2 Planacassagne.
Cours spécial. — 3e année. — 1 Ruamps; 2 Brugidou.
2e année. — 1 Bru; Nouvel.
1re année. — 1 Calvet; 4 Montaut.

Le Provisoire, RICHAUD.

Le sieur LUGOL, limonadier, a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il se retire tout à fait, à partir du 1er juillet 1866, dans son nouvel Etablissement dit Grand Café Lyrique, où l'on trouvera comme par le passé des consommations de premier choix.

A cette occasion, il a composé sa troupe lyrique, comme il suit:

- Mme GASTELLO, forte chanteuse d'Opéras.
Mlle TOTO, chanteuse excentrique genre Suzanne Lagier.
M. GASTELLO, pianiste, harmonie-flûtiste.
Mlle LORCA, romancière.
M. FERNAND, comique de genre.
M. CROST, pianiste, prix du Conservatoire de Paris.

AVIS

Nous avons une bonne nouvelle à donner à nos lecteurs, qui auraient la vue affaiblie par l'âge ou par l'usage de mauvaises lunettes: MM. Bertrand, père et fils, ing's opticiens, faisant une tournée dans le Midi, ont bien voulu séjourner deux jours à Cahors. Leur réputation nous dispense de tout éloge. Nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs à visiter ces MM. Ils sont descendus à l'Hôtel des Ambassadeurs.

On nous écrit encore de Puy-l'Evêque, à l'occasion du Concours de Valence:

Le Concours de Valence (Tarn-et-Garonne), qui a eu lieu dimanche dernier, avait attiré dans cette ville une affluente considérable de personnes venues de toutes parts.

Séduit par l'attrait que nous trouvons dans ces tournois pacifiques, nous sommes allé en touriste, entendre ces Orphéons et ces Fanfares du Midi, qui sont bien à la hauteur de leur réputation. Nous voulions aussi voir de près et juger par nous-même de la manière dont notre jeune Orphéon soutiendrait la lutte avec des sociétés déjà éprouvées.

Notre anxiété était grande et le résultat a dépassé nos espérances.

Il n'est pas dans notre cadre de décrire la grandeur et la beauté du concours de Valence, auquel ont pris part plus de 40 sociétés chantantes ou instrumentales, ni de parler de la fête splendide que cette ville a donnée à cette occasion. — Nous nous bornerons à parler de la partie où lutait notre Orphéon.

Dans cette division huit sociétés sont entrées en lice. Dans ce nombre on en remarquait quelques-unes qui, comme celle de Castelnaud d'Estrefonds, avaient 5 à 6 années d'existence et portaient appendus à leurs bannières plusieurs médailles d'argent et d'or.

La lutte a été très vive et très sérieuse. Plusieurs sociétés ont chanté avec beaucoup de goût et d'ensemble. Le succès a été balancé et les prix vivement disputés.

L'Orphéon de Puy-l'Evêque a attaqué son premier morceau, le Salut aux Chanteurs, avec une précision remarquable et l'a terminé avec la même justesse; jamais il ne l'avait mieux réussi. Son 2e chœur, la St. Hubert, a été également chanté avec beaucoup d'ensemble et de goût, aussi a-t-il obtenu la première médaille d'argent grand module.

Le succès a été complet et la foule l'a ratifié par ses applaudissements.

Notre Orphéon s'est fait également remarquer à Valence par sa conduite et sa bonne tenue, et sur le parcours du défilé effectué par toutes les sociétés réunies, il a reçu sur son passage de nombreuses marques de sympathie.

Nous tenons à signaler ce fait, car les sociétés chorales ne sont pas seulement des écoles de chant, mais avant tout, des écoles de bonne tenue, de discipline et de morale.

Mais des ovations plus douces à son cœur l'attendaient à son retour.

A la descente du chemin de fer à Libos, des bouquets énormes, vrais chefs-d'œuvre d'art, ont été donnés au Président et au Directeur.

A Puy-l'Evêque, une manifestation vraiment imposante a eu lieu. Toute la population, les autorités en tête, s'est levée comme un seul homme pour aller à son avance.

Un arc de triomphe en verdure, entouré de drapeaux, de guirlandes et de couronnes de fleurs, avec des emblèmes rappelant le succès de Valence, et des inscriptions en gros caractères, portant: Honneur au Président! Vive le Directeur! avait été élevé comme par enchantement à l'entrée de la ville dans l'espace de quelques heures. C'est autour de cet arc que les autorités locales et la population entière attendaient l'Orphéon.

Aussitôt qu'il a paru et que l'on a pu distinguer sur la bannière le nouveau trophée si valeureusement conquis, un immense Vital sorti de toutes les poitrines a retenti. La foule trépanait de joie, des larmes de bonheur coulaient sur plus d'un visage. Le Président, le Directeur, les membres de l'Orphéon, recevaient de chaudes poignées de mains. C'était un entrainement une joie qui tenaient vraiment du délire. Jamais, nous pouvons l'affirmer, nous n'avons vu un accueil aussi chaleureux, aussi unanime. C'est que Puy-l'Evêque était fier de ses enfants et ne pouvait trop les remercier d'avoir fait admirer ce nom par les populations du Midi.

Lorsque l'émotion a été calmée, M. le Maire, avec la facilité d'élocution qui le distingue, a complimenté l'Orphéon sur son succès et sur la gloire qu'il faisait rejaillir sur la ville. M. le Vicaire, en l'absence de notre curé, si impatiemment attendu, a daigné aussi, par quelques paroles bien senties, s'associer à l'allégresse générale, faisant voir par là que la Religion protège et bénit les institutions qui élèvent l'âme et moralisent les peuples.

Une députation de jeunes enfants habillés en blanc, a présenté des bouquets et des couronnes de fleurs au Président, au Directeur et au porte-bannière. Enfin l'auteur des Voix natales et nationales, a débité d'une voix émue, quelques stances qu'il avait improvisées pour cette circonstance.

tance. Jamais sa muse natale n'avait été mieux inspirée, et c'est à juste titre que la foule l'a remercié d'avoir si bien interprété ses propres sentiments.

Dans un langage élevé, M. Demeaux, membre du Conseil général du Lot et Président de la Société, a remercié et répondu successivement à chacun de ces Messieurs, avec cette effusion de cœur qui le caractérise.

Le soir, un punch a été offert à la Société, par des amis dévoués, qui ont voulu fêter son succès. La réunion avait lieu au centre de la ville. La population, toujours avide d'entendre l'Orphéon, s'était portée en foule en cet endroit, espérant qu'il chanterait. Son attente n'a pas été déçue. Il a chanté plusieurs morceaux qui ont été bien exécutés et vivement applaudis. Après le premier morceau, les maisons environnantes se sont illuminées comme par enchantement.

La surprise et la joie ont été d'autant plus grandes que personne ne s'y attendait et que cette illumination a été spontanée.

En présence de cette nouvelle manifestation, la Société a eu l'heureuse idée d'accompagner son président chez lui en chantant la Retraite (Laurent de Kille) aux flambeaux. Ce chant et cette marche dans les rues, avec un éclairage à giorno et la population pour cortège, produisaient un effet merveilleux et a été comme le bouquet de cette journée dont le souvenir restera.

Un bel avenir est réservé à l'Orphéon de notre ville, s'il étudie longtemps et sérieusement. Il possède de belles voix, de la sonorité. Il a pour président, comme nous l'avons dit, un homme d'un dévouement absolu, et pour directeur, un homme habile.

Il ne lui faut plus que l'étude. L'étude, qui assouplit la voix, la rend douce, vibrante et donne de l'ensemble et de la précision.

Au nom de l'intérêt que nous lui portons, nous l'engageons à travailler sérieusement, à ne pas se laisser, afin que l'année prochaine, si le bon Dieu nous prête vie, nous puissions lui voir cueillir une palme nouvelle.

C'est avec grand plaisir que nous ouvrons les colonnes du Journal du Lot aux articles d'intérêt local, aussi avons-nous fait bon accueil aux lignes que l'on vient de lire, et qui complètent celles qui ont paru sur le même sujet mercredi dernier. Un avis toutefois à nos correspondants: Le lecteur passe rapidement sur les longs articles, à moins qu'ils ne traitent de matières d'intérêt général.

Nous avons reçu par le dernier courrier une petite boutade à propos d'un article écrit par un ami de l'Orphéon de Puy-l'Evêque. Notre ex-confrère comprendra très bien pourquoi nous ne la publions pas.

A. Laytou.

On nous écrit d'Assier:

Le 24 juin, à 9 heures du soir, un wagon, à destination de Gramat, a pris feu à la gare d'Assier et a été entièrement consumé.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

- 28 juin. Pialou (Jean-Pierre), naturel.
— Moreq (Adolphe), quai Ségur.
29 — Girma (Antoine), à Frayssinet.
— Rescousserie (Jean-Henri), Chartrouse.
30 — Lanou (Marie), Cabessut.

Décès.

- 29 — Guinel (Jean), 42 ans, St-Georges.
Pour la chronique locale: A. LAYTOU.

Obligations du Crédit Foncier.

Le Crédit foncier émet:

- 1° Des obligations foncières et communales de 500 fr. 5 %, remboursables en 50 ans par voie de tirage au sort;
2° Des obligations communales, à 2 ans d'échéance et au-dessus.

S'adresser pour obtenir ces obligations sans frais, dans les Recettes des finances, chez MM. les Notaires et chez tous les Correspondants de la Société. 1

Bulletin Commercial.

VINS ET SPIRITUEUX.

Bordeaux, 24 juin. — Armagnac (52 degrés), bas, 70 fr.; Ténarèze 64 fr.; haut 60 fr. — Marmande 52-50 — 3/6 Languedoc (86 degrés) 56 fr. — 3/6 fin 1re qualité (90 degrés) 58 fr. — Taïfia 55-00 à 70 fr.

Condom (Gers), 24 juin. — Malgré la foule considérable que la foire de vendredi dernier avait attirée dans nos murs, les affaires en eaux-de-vie ont été restreintes. La propriété offre peu à la vente, et d'un autre côté, le commerce privé, comme tous les ans à pareille époque, de demandes de l'intérieur, recherche peu la marchandise. Néanmoins, les prix sont toujours tenus fermes par les détenteurs; et les quelques pièces vendues ont été payées: Haut-Armagnac 50 fr.; Ténarèze 52-50; Bas-Armagnac 60 fr.

Paris, 24 juin. — Les 3/6 du Nord sont en hausse. Le disponible et le courant de mois sont à 54-50. Le livrable y compris les 4 premiers à 55 fr. l'hect. On attribue ce mouvement de reprise aux événements politiques qui s'accomplissent en Allemagne. Le 3/6 du Midi en disponible se cote 64 à 65 fr. l'hect. Le tout à l'entrepôt.

Les eaux-de-vie continuent à ne pas donner lieu à de grandes affaires. La consommation alimentaire seule les affaires, mais l'exportation ne demande rien. Les propriétaires des Charentes, malgré les bonnes conditions dans lesquelles la floraison s'est effectuée, persistent à ne pas vouloir faire de concessions.

Les vins, à Bercy et à l'entrepôt, ont par continuation des arrivages très importants. Les affaires sont toujours actives, et sur les crûs de Basse-Bourgogne et de l'Orléanais, il y a un peu de hausse. Il en est de même pour les vins ordinaires de Bordelais, les vins vieux sont plus fermes, mais les prix ne varient pas.

**MARCHÉ AUX BESTIAUX.**

Du 21 au 27 juin. (Cours officiels.)  
 Bœufs : Amenés 292; vendus 243; 4<sup>e</sup> q<sup>te</sup> 67 à 72 fr.; 2<sup>e</sup> q<sup>te</sup> 62 à 67 fr.; 3<sup>e</sup> q<sup>te</sup> 57 à 62.  
 Vaches : Amenées 435, vendues 422; 4<sup>e</sup> q<sup>te</sup> 65 à 70 fr.; 2<sup>e</sup> q<sup>te</sup> 60 à 65 fr.; 3<sup>e</sup> q<sup>te</sup> 55 à 60 fr.  
 Veaux : Amenés 584, vendus 527; 4<sup>e</sup> q<sup>te</sup> 75 à 80 fr.; 2<sup>e</sup> q<sup>te</sup> 70 à 75 fr.  
 Moutons : Amenés 3,107, vendus 1,993; 4<sup>e</sup> q<sup>te</sup> 75 à 80 fr.; 2<sup>e</sup> q<sup>te</sup> 70 à 75 fr.  
 Agneaux : Amenés 920, vendus 920; de 7 à 14 fr. pièce.  
 Porcs : Amenés 487, vendus 400; de 47 à 52 fr. (Le tout les 50 kil.)

**NOUVELLES DES RÉCOLTES.**

**Beaume (Côte-d'Or).** — L'apparence des récoltes n'est pas très satisfaisante; les blés sont courts et très menus et garnis de mauvaises herbes, ce qui donne à croire que la récolte sera médiocre. — Nos vignes sont en pleine fleur; le temps est propice.  
**Luçon (Vendée).** — Beau temps; nous marchons vers la récolte, qui a beaucoup gagné. On va couper les orges et les avoines. On bat les colzas, qui donnent qualité et quantité.  
**Montrésor (Indre-et-Loire).** — Les blés sont décidément inférieurs à 1865. On commence à faucher les prés. Les betteraves souffrent de la sécheresse.  
**Mulhouse (Haut-Rhin).** — Nos blés en terre ont toujours mauvaise apparence. La récolte sera defectueuse.  
**Nemours (Seine-et-Marne).** — Le temps qu'il fait depuis quelques jours est favorable aux blés et à la vigne, laquelle passe la fleur dans de bonnes conditions. L'avis des cultivateurs est que les blés en terre, sans être très beaux, donneront un rendement moyen. On est satisfait de la récolte des fourrages.  
**Roye (Somme).** — Dans certaines localités, on voit de beaux blés, tandis que d'autres pré-

sentent des blés clairs, fortement engagés d'herbes, avec de très petits épis. On espère, dans l'ensemble une récolte ordinaire.  
**Poitiers (Vienne).** — La température est fort convenable pour nos céréales en terre, les blés s'améliorent et les avoines promettent abondance. Sans préjuger, nous avons l'espérance d'une récolte moyenne.

Pour extrait : A. Layton

**Faits Divers.**

Un chien enragé, qui, le 22 de ce mois avait mis en émoi la population de Villeneuve et mordu vingt-deux autres chiens et huit chats, a été abattu, le lendemain matin, à environ deux kilomètres de cette ville, sur la rive droite du Lot, par le sieur **Delsol**, fermier du domaine de Massanès.

Conformément aux ordres de M. le Sous-Préfet, le cadavre de ce chien a été apporté dans l'ancien abattoir de Villeneuve où il a été exposé plusieurs heures et où la maladie hydrophobique, dont il était atteint, a pu être constatée.

Aucun habitant n'a été mordu.

**EMPRUNT ROMAIN**

Décreté par bref pontifical du 11 avril 1866.  
 Titres de 500 fr. de capital nominal, émis à 330 fr., rapportant 25 fr. d'intérêt annuel (7 1/2 0/0, payable :  
 100 fr. en souscrivant,  
 100 fr. le 15 juillet 1866.  
 130 fr. le 15 octobre 1866.

La souscription est ouverte chez MM. Edw. Blouin et C<sup>o</sup>, banquiers, chargés de l'émission de l'emprunt, 3, rue de la Paix, à Paris. — A Cahors, chez MM. J. Cangardel et fils, banquiers.

**Avis aux Contribuables.**

MM. les Contribuables sont prévenus que le Bureau de la Perception de Cahors, sera transféré, à partir du 1<sup>er</sup> juillet prochain, sur le Quai, maison Méja.

La délicieuse Revalessière Du Barry, guérit sans médecine, sans purges et sans frais, le nerfs, estomac, foie, gastrites, gastralgies, dyspepsies, diarrhée, poitrine, asthme, phthisie, gorge, bronches, vessie, reins, intestins, inflammations, muqueuse, cerveau et sang. Elle économise mille fois son prix en d'autres remèdes. 60,000 cures par an, rebelles à tout autre traitement. 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 3 kil., 16 fr.; 4 kil., 20 fr.; 5 kil., 24 fr.; 6 kil., 28 fr.; 7 kil., 32 fr.; 8 kil., 36 fr.; 9 kil., 40 fr.; 10 kil., 44 fr.; 12 kil., 52 fr.; 14 kil., 60 fr.; 16 kil., 68 fr.; 18 kil., 76 fr.; 20 kil., 84 fr.; 24 kil., 100 fr.; 28 kil., 116 fr.; 32 kil., 132 fr.; 36 kil., 148 fr.; 40 kil., 164 fr.; 44 kil., 180 fr.; 48 kil., 196 fr.; 52 kil., 212 fr.; 56 kil., 228 fr.; 60 kil., 244 fr.; 64 kil., 260 fr.; 68 kil., 276 fr.; 72 kil., 292 fr.; 76 kil., 308 fr.; 80 kil., 324 fr.; 84 kil., 340 fr.; 88 kil., 356 fr.; 92 kil., 372 fr.; 96 kil., 388 fr.; 100 kil., 404 fr.

**L'Évènement**, journal quotidien, annonce une combinaison des plus surprenantes; on va en juger : Toute personne qui s'abonnera pour trois mois à ce journal, recevra gratuitement ce journal pendant trois mois. **L'Étendard**, journal politique, quotidien, grand format. Ainsi, pour 11 fr., on recevra pendant trois mois, l'**Évènement** et l'**Étendard** (Paris et départements). Envoyer 11 fr. à M. de Villemessant, 5, rue Coq-Héron, à Paris.

**Dernières Nouvelles.**

Les derniers avis d'Italie donnent à supposer que depuis l'affaire de Custozza, le roi et ses généraux ont changé de plan de campagne et qu'ils se tiendront sur la défensive pendant

quelque temps. Les Autrichiens paraissent décidés à ne pas franchir le Mincio et à attendre qu'on les attaque de nouveau.

**Autres Dépêches.**

**Ratibor, 28 juin.**  
 Un détachement Prussien a fait sauter le pont de Schönbrunn. Les Prussiens sont entrés sans trouver de résistance à Troppau. On dit que les autrichiens se trouvent avec des forces imposantes à Jung Bunzlau.  
**Berlin, 28 juin.**  
 Un train express est parti cette nuit de Berlin, transportant à Lagnasalt des médecins et des sœurs de charité, sur la nouvelle qu'il y a dans cette ville 1500 blessés hanovriens privés de tous les soins.

**Berlin, 29 juin, 11 h. 15 min. matin.**  
**(Officiel).** Les Autrichiens ont été battus, le 27 et le 28, par le 5<sup>e</sup> corps d'armée prussien près de Nachod; le 28, par la garde, près de Trautenau, et le même jour, par le prince Frédéric-Charles, près de Münchengraetz.  
 Les Autrichiens ont perdu près de Trautenau de 3 à 4,000 morts et blessés et plusieurs milliers de prisonniers.  
 La perte des Prussiens près de Trautenau est de 4,000 hommes.  
 L'armée Hanovrienne s'est rendue aujourd'hui à discrétion.

**Reinerz, 28 juin, soir.**  
 Les Prussiens se sont avancés aujourd'hui dans la direction de Jaromirz. Parmi les prisonniers se trouve le comte de Wimpffen, colonel du régiment autrichien Prince Royal de Prusse.

9, rue des Fossés-Montmartre, à Paris.

**L'AVENIR NATIONAL**

JOURNAL DU SOIR  
 Rédacteur en chef : A. PEYRAT, ancien rédacteur en chef de la Presse.

Même prix dans les Départements et à Paris :  
 Un an ..... 52 fr. (au lieu de 64 fr.)  
 Six mois ..... 26 fr. (au lieu de 32 fr.)  
 Trois mois ..... 13 fr. (au lieu de 16 fr.)  
 Un mois ..... 4 50 (au lieu de 6 fr.)  
 L'Avenir national se vend dans les gares de ch. de fers  
 Pour tous les articles et extraits non signés : A. LAYTON

**A VENDRE**

1<sup>o</sup> Un Atelier de Serrurerie des mieux achalandés jouissant de la meilleure renommée possible, et outillé on ne peut mieux;  
 2<sup>o</sup> Un Magasin de Quincaillerie, le seul peut-être dans son genre, et éloigné de seize kilomètres d'autres magasins, vendant en partie les mêmes articles.

**AVIS.** — Le sieur **BARBARY**, Serrurier-Mécanicien et Quincailler, à LUZÉCH (Lot), connu dans tout le département, et au dehors pour ses travaux de serrurerie, tant pour la petite exploitation que pour la grande, a l'honneur d'annoncer, que, voyant sa santé en danger par suite de surcharges d'occupations, que lui occasionnent son Atelier et son Commerce de Quincaillerie, il est dans l'intention, maintenant que vont s'ouvrir les travaux de la voie ferrée, de Libos à Cahors, par Luzéch, de donner à d'autres, l'avantage de profiter d'une époque, dont il ne pourrait profiter lui-même.

Cet avantage sera d'autant plus grand pour le preneur, que le sieur **BARBARY**, ne quittant pas les lieux, s'engage à lui prêter tout son concours en temps utile.

Les locaux occupés par l'une et l'autre exploitation, permettent à M. **BARBARY** de vendre à deux, comme à un seul, tout en gardant encore lui-même un logement convenable. Il peut même, en vendant son fond, offrir des logements indépendants aux acquéreurs.

Son Atelier qui est pourvu d'eau, jouit de la meilleure position désirable comme hygiène, il a quatorze mètres de long sur une largeur proportionnée.

Son Magasin est pour la position et l'agrément, l'unique dans Luzéch.

M. **BARBARY** vendra aux conditions d'usage, et donnera pour le paiement, toutes les facilités qu'on pourra désirer.

**VITESSE VOITURES PUBLIQUES PROBITÉ**  
 et SÉCURITÉ. ET A VOLONTÉ EXACTITUDE

Le Sieur **RAYMOND** aîné, croit devoir informer les personnes qui sont dans l'usage de se servir de son entreprise, qu'à partir de ce jour, elles trouveront dans son établissement, situé rue du Lycée, maison **CAVIOLE**, toutes voitures de voyages et d'agrément, telles que Berlins, Calèches, Omnibus et Phaétons, le tout à des prix très-modérés.

**Nota.** — Le Sieur **RAYMOND** aîné, a aussi l'honneur d'informer le public qu'il a dans son même établissement le bureau du service de Cahors à Assier, qui fait le transport des dépêches; ce service part tous les jours de Cahors, à 11 heures du soir; départ d'Assier, à 1 heure après-midi, et arrive à Cahors à 6 heures du soir

**BAYLES J<sup>ne</sup>, rue de la Liberté, à Cahors**

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail, ou bien par des verres mal appropriés à leur vue, qu'on trouvera chez lui un assortiment de Lunettes, de Conserve en verres cristal, blancs, colorés, fumés, des meilleures fabriques de Paris; Verres de rechange pour presbyte et pour myope. On trouvera aussi le même assortiment en Longue-vue, Lorgnettes et Jumelles de spectacle, Lorgnons, Pince-nez, Facès-à-main, Loupes, Pièces à lire, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse-liqueurs en tout genre, Boîtes de mathématiques, Graphomètres, Décimètres, Equerres, Niveaux-d'eau et à bulle d'air, Mire, Jalons, Chaînes d'arpenteur, Porte-monnaies, Cannes, Gibecières et Sacs pour Dame, Stéréoscopes, Épreuves, Groupes et Paysages, etc., etc

**AVIS**

M. **RUAUD**, M<sup>e</sup> DENTISTE a donné assez de preuve de son talent supérieur pour la pose des DENTS ARTIFICIELLES EN EMAIL perfectionné monté sur or et platine. Dans sa bonne foi d'artiste, il n'a pas accepté la monture des dents en caoutchouc vu leur impureté pour la santé, se cassant facilement sans pouvoir les arranger. L'art dentaire exige beaucoup d'expérience, ne veut pas de médiocrité, tout le mérite est dans l'ajustage des pièces et denier. Le plus grand nombre de nos villes sont privées de bons dentistes qui n'en ont que le nom et non le talent. M. **RUAUD**, garantit tous ses ouvrages. Fixé depuis 15 ans dans cette ville, il a mérité votre confiance, son désintéressement envers tous l'oblige de vous dire de vous méfier de ces rouleurs qui infectent vos campagnes et ne font que des dupes.  
 Rue de la Liberté.

ÉPICERIES DROGUERIE INDUSTRIELLE COMESTIBLES  
 SIROPS, LIQUEURS, COULEURS, BROSSERIE, GRAINES, FOURRAGÈRES, PÉTROLE  
**E. LEPETIT**  
 RUE DE LA LIBERTÉ, 4  
 VINS FINS A CAHORS BONBONNERIE

**A VENDRE**

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES  
 Une Maison située à Cahors, rue Haute ou du Château-National, provenant de la succession de Jean-Pierre Gaydou, marchand de vin.  
 Le public est prévenu que par le ministère de M<sup>e</sup> Louis Labie, notaire, à Cahors, il sera procédé à la vente aux enchères publiques de ladite Maison, le dimanche, 1<sup>er</sup> juillet prochain, à deux heures de relevée, en son étude, sur la mise à prix de 4,000 fr.  
 Le cahier des charges pour arriver à ladite vente se trouve déposé en ladite étude où l'on pourra en prendre connaissance à partir de ce jour.

**HUILE D'OLIVES**

La Maison **BESSÈDE**, frère et sœur, de Marseille expédie franco de port dans toute France.  
 Huile d'olives extra-fine dite vierge, douce et sans goût de fruit, garantie pure d'olives, à 2 fr. 50 le litre pour toute demande de 30 litres.  
 Au-dessus de 30 litres, bonification de prix selon quantités.  
 Adresser les demandes, 75, rue de la Palud.  
 CAFÉS DES ÎLES. — MARSEILLE — SAVONS BLANCS

**VOITURES A VOLONTÉ**

**ANDRAL, SUCCESSION DE JULIEN BLANC.**  
 A l'honneur de prévenir le public, qu'il vient de faire l'acquisition des voitures et chevaux du Sieur Julien Blanc affectés au service à volonté, on trouvera chez lui, Poste aux Chevaux, toute la célérité et le confortable nécessaires pour tout espèce de service et à des prix très-modérés.

**A VENDRE**

Une Etude de notaire, à la résidence de St-Paul-Labouffie, canton de Castelnaud-Monttrier (Lot).  
 S'adresser pour les conditions à M<sup>e</sup> Roques, notaire, à Laburgade canton de Lalbenque.  
 A Vendre aussi une Maison avec Jardin et autres dépendances.  
 S'adresser pour voir et traiter à M<sup>e</sup> Ruamps, notaire, habitant ladite Maison.  
 On donnera toutes facilités pour le paiement.

**JACQUES SÉGUY**

PEINTRE

MENTION HONORABLE

à l'exposition de 1865, pour les imitations de marbres et bois étrangers.  
 Peinture ordinaire, Enseignes et Vitrerie. Prix modérés.

A Cahors, rue Impériale, n<sup>o</sup> 55.

**LA LIBERTÉ**

JOURNAL QUOTIDIEN, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE  
 format de la Presse  
 ne coûtant que 13 fr. 50 par trimestre  
 54 fr. par an au lieu de 64 fr. — Economie, 10%.  
 Rédacteur en chef : EMILE DE GIRARDIN

TIRAGE

1<sup>er</sup> mars ..... 285 | 16 juin ..... 37,000  
 On s'abonne à Paris, rue d'Aboukir, n<sup>o</sup> 9  
 Chez tous les directeurs de poste, chez tous les libraires et chez tous les dépositaires du Petit Journal.

Le propriétaire-gérant A. LAYTON.